Mars-Avril 1952

N° 2

BULLETIN MENSUEL
du Doyenné de LUZ-SAINT-SAUVEUR (Htes-Pyrénées)

ABONNEMENT

Pour empêcher le Bulletin de mourir ..... 50 fr.
Pour l'aider à vivre..... 80 fr.
Pour l'encourager .... 150 fr.

RÉDACTION
ADMINISTRATION

Henri Maréchal
Curé-Doyen
de Luz-Saint-Sauveur
C.C. Toulouse 1039-07

Prix du numéro : 5 francs.

Le château Sainte Marie, à Esquièze

Dans son livre *Histoire du Béarn* qui parut en 1640, Pierre de Marca, historien éminent et archevêque de Toulouse, parle déjà des ruines du château Sainte-Marie d'Esquièze, sans d'ailleurs indiquer les causes de cette ruine et sans en préciser la date. Cet historien, fort au courant des choses de son temps, n'eût pas manqué de nous renseigner là-dessus si la chose avait été possible. La ruine remontait donc déjà à des temps très anciens à cette époque, peut-être même aux premières années du XVIe siècle.

Qu'était-ce château ? Tout simplement une tour à signaux, a-t-on prétendu. Elle correspondait à la tour de Viscos, laquelle correspondait à son tour à celle de Beuacens. C'était le télégraphe de l'époque pour porter au loin les nouvelles importantes et le cas échéant, prévenir de l'approche de l'ennemi.

Que les tours du château d'Esquièze aient servi à une certaine époque à cet usage, la chose est possible et même probable. Il y a quelques années, on voyait encore sur le plateau de Bétouret, à 2 kilomètres au nord du village de Viscos, les ruines d'une tour, vraisemblablement une tour à signaux, bien placée pour communiquer soit avec Beaucens soit avec Esquièze.

Mais, avant d'être réduit à la transmission des signaux, le château Sainte-Marie eut certainement une destinée plus héroïque et plus guerrière. Ce fut, sans nul doute, un de ces châteaux féodaux construits par les seigneurs depuis le règne de Louis le Débonnaire au IXe siècle et il dut servir de forteresse jusqu'à l'invention des armes à feu. Le lieu escarpé où il est bâti, les chambres diverses, les tours, les galeries qui faisaient communiquer les deux grands corps de bâtiment, les meurtrières, tout indique une forteresse capable de recevoir et d'heberger un certain nombre de soldats.

La légende raconte que le château d'Esquièze servit de refuge à quelques guerriers maures échappés au massacre infligé à leur armée par Charles Martel, à Poitiers en 732 et qui, après une nouvelle défaite subie dans la plaine qui s'étend entre Juillan et Adé auraient fui vers les Pyrénées pour essayer de regagner l'Espagne. Ils se seraient établi au château Sainte-Marie et de là auraient rançonné les pays d'alentour jusqu'à Lourdes. La danse du *Bayard*, de la jeunesse d'Esquèze, simulant l'enlèvement d'une jeune fille par les Maures, garderait le souvenir de cette occupation. Mais ce n'est qu'une légende.

Nous avons des souvenirs plus précis et plus sûrs en ce qui concerne le XIe siècle. D'après Prat-Marca, à la consecration de l'église de Saint-Pè, qu'il fixe en 1096, se trouvaient de nombreux évêques et seigneurs et parmi eux, il cite *Odo de Baregiis* — Odon de Barèges — seigneur du château Sainte-Marie, le plus important de la vallée. D'après le cartulaire du monastère de Saint-Pé, la dédicace de l'église avait eu lieu en 1026. Quoi qu'il en soit, puisque le Seigneur de Sainte-Marie s'y trouvait, on doit en conclure que le château existait avant cette date. Il serait donc plus ancien que l'église de Luz qui fut bâtie au début du XIIe siècle.

Par quelle famille seigneuriale fut-il habité ? On ne saurait le

dire avec précision. Tout ce que nous savons, d'après ce que dit Marca, c'est que le seigneur qui l'occupait au début du XIe siècle s'appellait Odon.

En 1300, nous trouvons quelque chose de plus positif. En cette année lisons-nous dans *Histoire de la Province et du Comté de Bigorre*, de l'abbé Duco, curé de Loubajac, le châtelain de Sainte-Marie de Barèges était appointé à sept sols tournois, sur quoi il devait entretenir quatre soldats. Sans doute, ces châtelains se maintinrent-ils à Sainte-Marie jusqu'à l'arrivée des Anglais.

Le 12 août 1361, le *sire de Baçillac*, sénéchal de Bigorre reçut du roi *Jean de France*, ordre daté de Vincennes, de remettre au roi d'Angleterre, le château de Lourdes et comté de Bigorre, en exécution du malheureux traité de Brétigny (1360). Or, à cette époque, la vallée de Barèges faisait partie de ce comte. Les Anglais prirent donc en 1361, possession du château d'Esquièze *Jean de Béarn*, capitaine du château de Lourdes en fut le gouverneur.

Les Anglais entretinrent de bons rapports avec la maison, *Domec-Derat*, mais ils étaient haïs par les autres habitants de la vallée et de bonne heure on songea à s'en défaire. En 1404, Jean, comte de Clermont, lieutenant du roi en Guyenne, arriva en vallée de Barèges par le Tourmalet et s'empara du château. Il fut puissamment aidé par les habitants *Augé de Confitte*, leur chef, se distingua entre tous. Il reçut en récompense un don de 562 livres par lettres patentes de Jean de Clermont, pour les bons offices qu'il avaient rendu lors de la prise de cette place et pour avoir contribué à ramener une partie de la noblesse de ce pays au service du roi de France.

Augé de Confitte et ses Barègeois ne se contentèrent pas de ce succès, et chassèrent les Anglais du château d'Arras et de la vallée d'Azun. Ils tentèrent aussi de s'emparer du château de Lourdes, mais la vieille citadelle, trop bien défendue par sa situation se révéla imprenable.

La ville de Luz garde le souvenir d'Augé de Confitte, son compatriote et vient de donner son nom à une des places de la vieille cité. Ce n'est d'ailleurs que justice.

Abandonné, le château Sainte-Marie tomba peu à peu en ruines. Ce qu'il en reste, après tant de siècles d'abandon montre avec quelle solidité on savait construire en ces temps reculés.

La chapelle du château — *Sainte-Marie du Castet* — subsista jusqu'à la révolution de 1789. A cette époque, un chapelain nommé par les bénédictins de Saint-Savin en assurait le service religieux. La population voisine s'y rendait à certains jours pour assister aux offices. La révolution pilla la chapelle et s'empara de la cloche — dite argentine — comme de toutes les cloches d'Esquièze, sauf une, et de la meilleure cloche de Luz : la Herrane.

Les ruines du château et la chapelle furent achetées durant la Révolution par Laurent Couget, avocat au Parlement de Pau et frère du notaire de Luz.

Une statue de Notre-Dame de Lourdes, encastrée dans le vieux mur du château garde le souvenir de la chapelle qui était dédiée à la Vierge Marie.

Il y a quelques années encore, une lampe signalait cette statue à la piété des passants.

Ce serait une heureuse idée de la rétablir...

Achille Jubinal — (1810-1875)

Notre vieille église de Luz a fait récemment une grande toilette : son intérieur a été, si l'on peut dire *revieilli*, et cette opération a inspiré l'enlèvement des statues plus ou moins belles qui tentaient d'orner ses murs.

Elle est aujourd'hui grise et sévère, toujours pieuse et accueillante : reconnaissons que ce n'est pas plus mal, tout au contraire ! Deux belles toiles ont pourtant été conservées de part et d'autre de l'autel. L'une, à droite, représente St Louis en prières, l'autre à gauche, le baptême de Ste Clotilde ; en-dessous de cette dernière nous lisons : « donné par Achille Jubinal, député des Htes-Pyrénées. 1864 ». Qui était donc ce généreux donateur ? eh bien ! tout simplement un enfant du pays que le destinavait mené à ces hautes fonctions, et qui avait voulu marquer sa reconnaissance à son pays d'origine par le don généreux que nous admirons encore aujourd'hui.

Achille Jubinal était le fils de Miqèou ou (Miquel) Jubinal qui parti tout jeune de Luz, son lieu natal, avant 1790, pour Paris, y fut témoin de tous les évènements de la période révolutionnaire, servit dans les armées et fit la campagne de Russie comme Payeur Principal ; rentré dans la vie civile il fut Directeur du canal de Briare ; il mourut à Paris où il s'était marié.

Achille naquit à Paris le 24 octobre 1810. A peine sorti de l'Ecole des Chartes, il se fit connaître par diverses publications qui le mirent en relief.

Nommé professeur de littérature étrangère à la Faculté de Montpellier, en 1839, le Ministre le chargea de diverses missions à l'étranger, d'où il rapporta des travaux très intéressants, qui lui valurent la décoration de la Légion d'Honneur en 1846. Pendant toute la durée du Second Empire, il fut député au Corps Législatif pour la circonscription de Bagnères-de-Bigorre.

Il aimait à se souvenir de son origine Barègeoise et quand, en 1832, il vint pour la première fois dans notre pays, son premier soin fut de visiter la maison et les anciens amis de son père. Je ne puis lire, sans être ému, ces lignes touchantes où se montrent la noblesse et la bonté de son cœur :

« Luz, ma cité paternelle. Luz, à laquelle je ne songe point sans avoir des larmes pleins les yeux, Luz, qui a réveillé en moi l'instinct de la montagne.

« Luz, mon village chéri avec sa vieille église des Templiers crénelée de haut en bas... »

« Je parcours la ville. Cette petite maison, (1) située au bout d'une rue tortueuse, sur la lisière des prairies, et qu'occupe un fabricant de Barèges, est celle où est né mon frère. Elle nous appartient encore. Béni sois-tu, palais du pauvre ! Tu n'as jamais abrité que d'honnêtes gens ! et depuis mon trisaïeul le brassier jusqu'à nous, nos fronts n'ont jamais rougi que sous le travail. »

Il termine le récit de son voyage, écrit quand il n'avait encore que 22 ans par ce vœu qui ne devait pas être exaucé :

« Adieu donc chères et vertes montagnes ou plutôt : au revoir. »

(1) Aujourd'hui maison Druène.

Chez vous, ma vie a commencé. Puissè je venir un jour à vos pieds en achever le cours ! »

Il mourut à Paris le 20 décembre 1875.

Raymond ARNAUD
d'après BOURDETTE

Souriez donc...

LE CHANOINE ET LE VICOMTE

Le chanoine Mugnier, qui toucha de près aux lettres françaises — c'est lui, notamment, qui amena la conversion de J.-K. Huysmans — professait un véritable culte pour Chateaubriand. Son entourage était fort au courant de cette affection quasi filiale

Aussi, quand le chanoine mourut en 1944, nonagénaire, sa gouvernante, eut-elle ce mot, trop joli pour n'être pas authentique :

— Ah ! Monsieur le Chanoine va être bien heureux, il va pouvoir faire enfin la connaissance de Monsieur le Vicomte !

***

L'EXPLICATION

— Le client de ce restaurant pas cher est en train d'étudier le menu. Arrive la brave vieille qui fait office de serveuse...

— Vous avez des cuisses de grenouille ? fait le Monsieur.

— Mais non, répond l'autre, ce sont mes rhumatismes qui me font marcher comme ça.

***

UN MONSIEUR TRÈS BIEN

Dans un cercle d'amis, depuis un quart d'heure, chacun étale ses relations avec suffisance...

Tout à coup, Durand prend la parole :

— Tiens, il y a deux jours, l'ambassadeur de Grande-Bretagne m'a téléphoné...

Le silence s'établit. Un ami siffle d'admiration.

— Bigre !.. Et qu'est-ce qu'il te voulait ?

— Rien... Il s'était trompé de numéro.

Imprimerie Marie-Thérèse. Bon Pasteur, Pau — Gérant : H. Maréchal